

16 19.
10%

Girard

MÉMOIRE

SUR

L'ASIE CENTRALE

SON HISTOIRE ET SES POPULATIONS

PAR

GIRARD DE RIALLE

MEMBRE DES SOCIÉTÉS D'ANTHROPOLOGIE ET DE GÉOGRAPHIE DE PARIS

PARIS

REINWALD ET C^e, ÉDITEURS

RUE DES SAINTS-PÈRES, 15

1874.

A

MÉMOIRE SUR L'ASIE CENTRALE

SON HISTOIRE ET SES POPULATIONS

PAR GIRARD DE RIALLE.



I

Il importe, avant toutes choses, de bien définir le terrain sur lequel nous allons porter nos investigations ; puis, comme l'homme n'est en aucune façon indépendant de la terre, qu'il est même soumis en toute occasion à l'action des milieux où il s'agit, nous devons esquisser avec un certain développement la nature des contrées qu'habitent les races humaines dont nous voulons nous occuper. La région que nous appelons ici Asie centrale est souvent désignée d'une façon générale par le nom de *Turkestan*. Cependant cette expression est à la fois trop vague et trop inexacte pour que, nos lecteurs et nous, nous nous en contentions. Il nous semble donc nécessaire de déterminer les limites géographiques dans lesquelles nous nous enfermerons.

A l'ouest, nous prendrons la côte orientale de la mer Caspienne ; au nord, nous ne dépasserons pas la vallée de l'Emba, le bassin du Yaxartes ou Syr-Daria, depuis son embouchure dans la mer d'Aral jusqu'à la ligne de séparation des eaux de ses affluents les plus éloignés d'avec celles des torrents qui vont vers le lac Balkhach, ou qui servent à former les rivières qui traversent les grands steppes kirghises ; à l'est, nous accepterons pour nos frontières celles que semblent avoir adoptées Yakoub-Beg pour la récente principauté qu'il s'est taillée dans le Turkestan oriental (l'ancien Turkestan chinois), c'est-à-dire les déserts et les contrées qui le séparent de la Chine ; enfin, au sud, nous ne descendrons guère plus bas que la chaîne du Karakorum, celles de l'Hindou-Koh et ses vallées mystérieuses, celles du Koh-i-Baba et du Sefid-Koh et les montagnes qui séparent le pays d'Hérat et le Khorassan du pays de Merv et du grand désert de Kharezm. L'embouchure de l'Atrek, dans la Caspienne, sera le point où nous rejoindrons notre limite occidentale. Telle est la région que nous appelons et qui est bien réellement l'Asie centrale et qui, étant loin d'être peuplée uniquement de Turks, ne mérite pas son nom ordinaire de *Turkestan*.

La nature s'y présente sous ses faces les plus diverses; les climats y sont variés. au possible, les contrastes s'y heurtent souvent d'une façon très-vive, et les saisons y ont souvent des exagérations remarquables. L'orient et l'occident présentent chacun des caractères bien tranchés; en tirant du nord au midi une ligne suivant à peu près le 67° degré de longitude Est, on divise ainsi l'Asie centrale en deux parties fort différentes : à gauche, c'est la région des steppes sablonneux, des déserts salés, des lacs à l'eau saumâtre, traversée par le cours inférieur de deux grandes rivières, l'Oxus et le Yaxartes, qui transforment leurs rivages en oasis d'une grande fertilité, et par deux autres rivières moins importantes, le fleuve de *Merv* ou *Murgh-Ab* et le *Zarafchan*, qui arrose Samarkande et Bokhara, et qui tous deux n'ont pas assez d'eau ou assez de force pour repousser les sables amoncelés du steppe et aller rejoindre l'Oxus, au bassin duquel ils appartiennent. A droite, c'est le pays des hautes montagnes, des vastes plateaux, des lacs alpestres, des torrents, des glaciers, c'est le pays des vallées profondes et ombreuses, des villes entourées de jardins, des cultures plantureuses. Rien donc n'est plus dissemblable que le sont entre elles ces deux divisions naturelles de l'Asie centrale.

Si, d'autre part, on examine ces contrées au point de vue du régime des eaux, on se trouve en face d'une autre division : ce sont d'abord les affluents immédiats de la mer Caspienne, comme l'Emba et l'Atrek, l'un venant des monts Moukhadjar, derniers prolongements méridionaux de l'Oural, l'autre sortant du Daman-i-Koh, ou montagnes du Khorassan, anciennes montagnes du pays des Parthes. Autrefois, comme on sait, l'Oxus, sorti des lacs du plateau de Pamir et des sources des monts Bolor, parcourant un espace de 20 degrés de longitude, déversait ses eaux dans la Caspienne. Aujourd'hui, pour des causes controversées et qu'il ne serait pas utile de discuter ici, la grande rivière de l'Asie centrale apporte son imposant tribut à une autre mer intérieure, la mer d'Aral, que le Yaxartes l'aide à former. On doute que cette mer d'Aral ait toujours existé, et on a lieu de croire que c'est à la déviation du cours de l'Oxus, à une époque postérieure à l'expédition d'Alexandre dans ces contrées (aucun de ses historiens ne parle de cet important bassin), qu'elle doit sa présence au milieu des steppes du centre de l'Asie.

La région que nous étudions est donc en très-grande partie dépendante soit de l'Oxus, soit du Yaxartes. Celui-ci descend de l'extrémité occidentale de la chaîne du Thian-Shan (monts célestes), reçoit dans le *Ferghana*, ou principauté de Khokand, le *Naryn* qui, sorti d'une

source voisine de la sienne, a coulé presque parallèlement à lui ; le *Dschumgal*, né à peu près dans les mêmes conditions, et tous les cours d'eau qui viennent des montagnes, séparant sa vallée du bassin du lac Balkhach et des steppes kirghises, ainsi que les rivières nées sur le versant nord de l'*Asferah-Tagh*, limite du haut Yaxartes et du haut Oxus. Jusqu'à sa sortie du khanat de Khokand, c'est-à-dire jusqu'aux environs de la ville de Khodjend, le Yaxartes coule de l'est à l'ouest. Il fait un coude et prend dès lors sa direction du sud-est au nord-ouest ; il est entré dans la région steppienne, et contourne la région montagneuse, vers laquelle le rabattent les masses sablonneuses du désert, mais, arrivé à la hauteur du 45° degré de latitude nord, non loin de la ville de Turkestan, les contre-forts du Kara-Tau et du Bakarly-Tau le contraignent à reprendre son cours de l'est à l'ouest et à se frayer un chemin à travers les steppes jusqu'à la mer d'Aral, dans la partie septentrionale de laquelle il se jette après avoir dirigé un de ses bras dans le désert. Ce bras, nommé *Djany-Daria*, va du nord-est au sud-ouest, et forme un canal, souvent à sec, qui se prolonge jusqu'au sud de la mer d'Aral, où il rejoint presque les embouchures de l'Oxus.

Celui-ci prend sa source sur les fameux plateaux de Pamir, et peu de temps avant de sortir de l'énorme massif montagneux qui environne ces plateaux, il réunit tous les cours d'eau qui descendent de l'Hindou-Koh, des vallées de Wakhan, de Chaghnan, de Badakchan, de Kara-Teghin et de la chaîne du Kara-Tagh, il prend alors son cours vers le nord-ouest, et, coupant au travers des steppes, va se jeter au sud de la mer d'Aral, en formant un delta aux nombreux canaux.

Sans les sables et sans les irrigations, il recevrait d'autres affluents ; au nord, ce serait le *Zarafchan*, ou fleuve de Samarkande et de Bokhara, qui naît sur la pente méridionale de l'*Asferah-Tagh*, et qui, après avoir formé une oasis, la plus belle peut-être de la région, se perd, à peu de distance de l'Oxus, dans un lac marécageux, le *Denghiz* ; au sud, ce serait le *Khulm-Ab*, qui peut-être arrive parfois à atteindre l'Oxus ; le *Balkh-Ab*, qui s'arrête épuisé presque au bord du grand fleuve ; ce serait encore peut-être le *Murgh-Ab*, qui part avec impétuosité et abondance d'eau du *Koh-i-Baba*, et cependant trouve dans les sables du désert de Kharezm un obstacle insurmontable à sa marche vers le bassin principal de la contrée, c'est-à-dire l'Oxus.

Les lacs alpestres du Pamir donnent naissance à d'autres rivières ; mais celles-ci s'écoulent à l'opposite des cours d'eau que nous avons déjà signalés, et composent le régime hydrologique du Turkestan oriental ; ce sont les rivières qui arrosent Kachgar, Yarkand, etc., et

qui toutes se dirigent vers l'est. Elles se réuniraient, suppose-t-on, avec celles qui descendent des *Kouen-Lun* et avec celles que produit le *Thian-Shan*, pour former une seule rivière (le Tarim?), qui se jetterait dans un lac appelé *Lob-Nor* (?). Ce lac cependant serait traversé seulement par le Tarim, qui coulerait encore plus loin à l'est, selon ce que M. Shaw a pu apprendre durant ses voyages dans le Turkestan oriental.

Revenant à l'examen du terrain, et cette fois au point de vue orographique, nous constaterons que les plateaux du Pamir constituent en quelque sorte le centre de la région. A l'est, ils se rattachent à la fois au Karakorum, et par là au système de l'Himalaya et à l'Hindou-Koh, qui se prolongent vers l'ouest, par le Koh-i-Baba et le Sefid-Koh, jusqu'aux montagnes septentrionales du Khorassan, elles-mêmes réunies par la chaîne de l'Elbourz aux systèmes du Caucase, des monts d'Arménie, du Zagros et du Taurus. Au nord du Pamir, la chaîne de l'*Asferah-Tagh* est jointe aux plateaux par les hauteurs du Karateghin, tandis qu'à l'est elle s'unit à la chaîne des monts Célestes (*Thian-Shan*), et à l'ouest elle va mourir dans les steppes qui séparent l'Oxus du Yaxartes. Vers l'occident, le Pamir projette un grand nombre de rameaux, ou plutôt le vaste soulèvement qui l'a formé s'est étendu au loin dans cette direction, et les contrées qui sont appelées *le Wakhan*, *le Badakchan*, *le Tokharistan*, *le Kara-Teghin* ne sont, à proprement parler, qu'un même plateau divisé par les diverses vallées qu'ont creusées les cours d'eau qui forment l'Oxus. Au nord de l'*Asferah-Tagh*, où se trouvent de considérables glaciers, s'élèvent les diverses montagnes du khanat de Khokand, étudiées récemment par M. Fedchenko (de Moscou), montagnes qui s'unissent aux nombreuses chaînes dominant la rive droite du Yaxartes.

'Entre la mer d'Aral et la mer Caspienne, un soulèvement ancien a formé le vaste et désolé plateau de l'Ust-Urt, bordé au nord par les steppes du bassin de l'Emba et au sud par l'ancien lit de l'Oxus. Enfin sur la côté orientale de la Caspienne s'élèvent les chaînes peu importantes du grand et du petit Balkan.

Dans l'immense espace qui forme ce que nous avons appelé la partie ouest de l'Asie centrale, de vastes espaces sont occupés par des déserts de sables aussi arides et aussi dangereux que ceux du Sahara ou de l'Arabie. Sans l'Oxus, qui coupe cette affreuse région en deux parties, la désolation s'étendrait sur une étendue de 150 milles géographiques peut-être; mais ses eaux fertilisantes et abondantes ont fait pénétrer